

ANTIRESSE

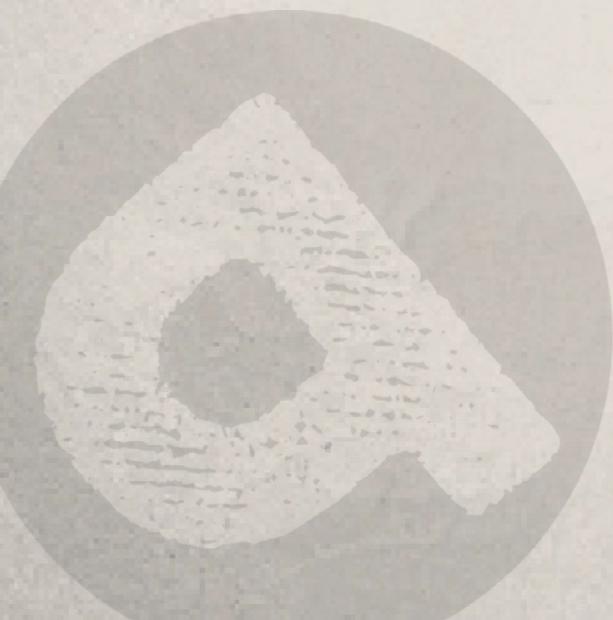
Observe • Analyse • Intervient

**En route vers
la Montagne magique**

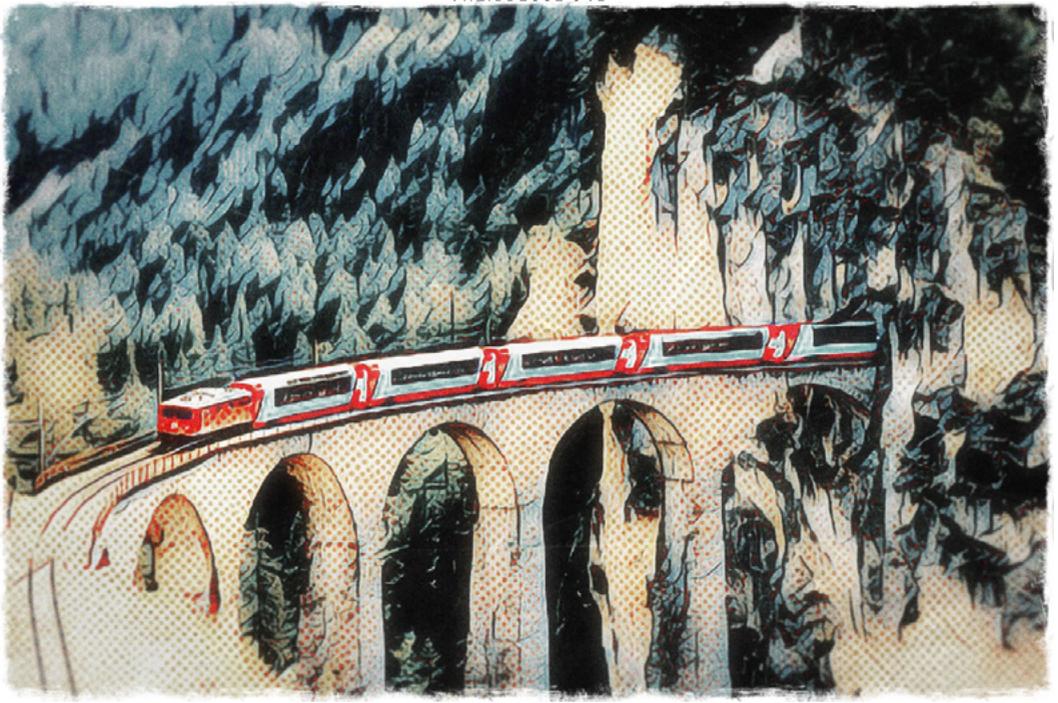
Nazisme structurel

Hommage aux non-vaccinés

Asile de fous



N° 345 | 10.7.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Swiss Glacier Limited

S I VOUS TRAVERSEZ EN TRAIN LE MASSIF DU GOTHARD EN COUPANT LE GRAND AXE COMMERCIAL NORD-SUD PAR L'AXE MÉTAPHYSIQUE EST-OUEST, VOUS RISQUEZ DE PRENDRE DANS LA FIGURE UNE GRANDE LEÇON D'HISTOIRE MYSTIQUE. OU, À TOUT LE MOINS, UNE INFUSION ÉBLOISSANTE DE SPLENDEUR ALPESTRE.

«On ne veut jamais que son destin.»
(La Montagne magique)

ENVOI

C'est curieux comme tous les ouragans tournent autour de la Suisse sans jamais l'emporter. Toutes ces organisations internationales, illustres ou obscures, qui se côtoient à quelques jets de pierre. Cette miraculeuse et habile intangibilité au cours de deux conflits mondiaux. Ces banquiers du

nazisme et ces filières d'exfiltration jamais sérieusement examinées. Ces fondations privées bénéficiant d'une curieuse extraterritorialité dans la démocratie la plus «transparente» du monde. Cette congrégation d'oligarques est-européens tireurs de ficelles communiquant entre eux par nuages de barbecue sur les rives tranquilles du lac de Genève, discrets et concentrés comme des pilotes de drones suceurs vampiri-

sant des économies entières à des milliers de kilomètres de là sans que jamais un journaliste ne vienne sonner au portail...

Politesse et hospitalité. Diplomatie et hôtellerie. Entregent et demi-mots. Horlogerie et cryptographie. Neutralité et confiance. Comptes sous chiffre et portes dérobées. Hautes cimes et plaques tournantes... La *Suisse au-dessus de tout soupçon* de Jean Ziegler, le pays feutré du *meurtre sous les géraniums* de Georges Haldas, semble avoir décidé de tourner la page. Elle s'est fermement engagée vers une carrière d'Etat ordinaire de taille XS. En trois jours et demi, du 24 au 28 février 2022, elle a — selon Guy Mettan — démantelé trois siècles et demi de neutralité patiemment tissée et consolidée en se rangeant corps et âme (s'il en reste) dans le camp de l'OTAN. Elle en a été récompensée par un strapontin à l'ONU, et tout le monde s'est avisé d'un seul coup que même sur ce siège enfant, ses pieds ne touchaient pas terre. La Suisse sans sa neutralité, c'est Michel Petrucciani sans son piano...

Mais il ne faut jamais se fier aux apparences, surtout pas ici. Même si l'on n'est pas près d'y voir revenir les Russes et les Chinois, même si le BRICS+, le conseil des puissances de demain, ne risque pas d'établir ses quartiers sur les bords du Léman et que le pays sera réduit dès l'automne à la même mendicité énergétique que tous les bouffons à grelots occidentaux, ce pays conserve jusque dans sa provincialisation un rôle de

pivot très particulier. C'est même plus visible encore, maintenant que la «communauté internationale» s'est réduite à ce qu'elle n'a jamais cessé d'être en réalité: une projection globale de l'Europe conquérante. Sauf que la projection ne dépasse plus désormais le bassin de l'Atlantique nord, avec ses bagnes australiens et ce porte-avions échoué qu'est l'Etat d'Israël. La géographie du «monde civilisé» se resserre donc et se rapproche de cet axe plus que millénaire de l'Empire romain-germanique dont la forteresse alpestre des Helvètes est à la fois le coffre-fort, le château d'eau et le carrefour obligé.

«LE TRAIN EXPRESS LE PLUS LENT DU MONDE»

Comme pour donner un corps matériel à cette réalité symbolique — et profitant de ce qu'on peut encore voyager —, nous avons entrepris de traverser ce *Shangri-La* du monde occidental d'ouest en est, par ses paysages les plus austères. Nous sommes passés du Valais dans les Grisons en empruntant le *Glacier express* qui relie Zermatt à St-Moritz en passant par Brigue, Andermatt dans le canton d'Uri, Disentis et Coire. Destination finale: Arosa, ce fond de vallée légendaire qui rappelle, en plus vaste et mieux aménagé, mon perchoir bien-aimé d'Arolla dans le val d'Hérens.

Et voici que, sans l'avoir projeté au départ, je me suis retrouvé à mettre mes pas dans ceux de Hans Castorp.

Voici cent ans bientôt, Thomas

Mann publiait son chef-d'œuvre qui est aussi une clef du XXe siècle: *La Montagne magique*, inspirée par un séjour que l'écrivain fit à Davos en 1911. Il y relate la visite qu'entreprend un jeune patricien de Hambourg, Hans Castorp, à un sien cousin relégué dans ces montagnes par une maladie pulmonaire. La visite ne devait durer que trois semaines, elle s'étendra sur sept ans et les conversations feutrées du sanatorium se résoudreont pour notre héros dans le grondement apocalyptique de la Première guerre mondiale.

Ce bouquin immense de quelque 800 pages, je l'avais lu pratiquement d'un trait, en un heureux été de mon adolescence. Il n'avait pourtant rien d'un «page-turner», d'un roman à suspense. C'était plutôt, à vrai dire, un essai romancé résumant le *Zeitgeist* de la Belle époque finissante dans des conversations intellectuelles souvent absconses auxquelles je ne comprenais pas grand-chose. Mais la vivacité des personnages et l'atmosphère des lieux m'avaient littéralement hypnotisé.

C'est à Davos, évidemment, qu'un vrai pèlerin littéraire se serait rendu. Mais, comment dire?, cette station surgonflée, devenue le Berchtesgaden du Schwabisme convergent^[1] et le quartier général du Mordor transhumaniste ne m'attirait plus tellement. Alors que dans la vallée voisine, Arosa, la station de ski rétro aux affiches idylliques, le cul-de-sac légèrement oublié desservi par un tortillard funambule, me semble avoir conservé bien mieux l'esprit

de l'hospice mondain qui caractérisait le tourisme alpestre au temps de Thomas Mann.

DARJEELING-SUR-RHÔNE

Si les trains suisses sont notoirement chers, le Glacier express est un train suisse au carré, avec une réservation exorbitante venant s'ajouter au billet régulier. On vous promet à ce prix-là une expérience unique et inoubliable. Tout est fait, vous assure-t-on, pour votre confort, à commencer par ces voitures panoramiques qui ressemblent un peu à des aquariums à poissons rouges, quand les touristes ont oublié leur crème solaire, ou oranges lorsque les passagers viennent de Hollande. Et n'oubliez pas de compter au budget l'inévitable menu «express», où les Helvètes pourvus d'un cursus militaire reconnaîtront le ragoût et les cornettes de la troupe, mais en moins dur (le ragoût) et en moins mou (les cornettes), et servis sur une assiette d'un diamètre et d'une blancheur gastronomiques.

La Suisse, à commencer par l'arbalète de Guillaume Tell, s'est toute entière transformée en *brand*, au point qu'on peine à distinguer désormais le pays réel derrière la marque. Pour qui ne veut pas du ragoût-ratatouille ou des cornettes-viande hachée, le menu frappé d'une immense croix blanche et d'un edelweiss propose aussi, allez savoir pourquoi, un dal au riz basmati ou un tikka masala. Est-ce un clin d'œil à la ligne-sœur du *Darjeeling Himalayan Railway*, un appel du pied à

la clientèle massivement *Californiens-d'origine-indienne-enrichis-dans-la-tech-avec-femme-mausade-et-deux-fillettes-adorables*, ou tout simplement un effet collatéral de la globalisation stridente où le n'importe quoi associé au n'importe comment reçoit aussitôt le titre de *world cuisine* pour peu que tous les ingrédients soient dûment sourcés et de facture *responsable*? (On observera à ce propos que le menu vous propose aussi pour 5 francs des bonbons faits à partir de vers de terre, bio et sans gélatine. Ou alors une truite plus voyageuse encore que vous-même: issue d'aquaculture espagnole, mais fumée en Suisse! Quel prestigieux destin, pour un poisson d'élevage...)

Pour vous aider à éplucher ce menu *Heidi-veda*, vous aurez l'aide d'un maître d'hôtel indien, ou bengali, à la moustache hiératique et aux expressions excédées. Cette aide consistant à vous noyer encore plus dans le désarroi ajoute encore à la couleur locale (subhimalayenne, bien sûr). En quelle langue aurez-vous fini par passer commande? Mystère. Un fond d'allemand, un zeste d'italien, le tout nappé de *globish*... Après quoi, et deux heures durant, un bataillon de serveuses angoissées venues des quatre coins de la nécessité s'efforcera de vous servir et de vous desservir sans trop casser de vaisselle dans ces virages et ces cols mythiques.

(Fort heureusement pour nos nerfs, le retour se fera hors des heures de repas, avec un serveur

croate émacié et taciturne comme s'il venait de tourner chez Murnau.)

LES DEUX VERSANTS

On l'aura compris: dans le *Glacier express*, le spectacle est en premier lieu à bord. On en raterait presque la majestueuse montée au glacier du Rhône par des pâturages d'avant l'ère agricole. Oui, ma chère: ce torrent à truites qui longe la voie, là, c'est bien le grand fleuve «au service de la Nââtion» (comme il est écrit au barrage de Seyssel) qui alimente tant de turbines, transporte tant de barges, refroidit cinq cœurs nucléaires avant de se jeter épuisé dans les bras de la Méditerranée. Puis vous entrez dans le noir: le train monte en spirale au cœur de la roche. Enfin vous débouchez sur un plateau désolé, idéal pour faire les pieds des recrues. De partout vous guettent des installations hydroélectriques, comme les machines bizarres de *l'Île mystérieuse*, chez Jules Verne. Vous êtes à deux mille mètres. Au sommet stratégique de la Suisse. De l'Europe. Et donc du monde. Vous ne me croyez pas? Attendez quelques minutes.

Voilà qu'on dévale l'autre versant, côté grison. Le granit cède la place à une roche crayeuse et les angles s'adoucissent. Le paysage des Grisons ressemble curieusement aux volcans de l'Auvergne. Là, un autre torrent accompagne les trains. Le Rhin ne bondit pas comme un cabri, mais ondoie paresseusement comme un python qui digère. Il n'a de commun avec le haut-Rhône

que cette élégante robe vert-de-gris d'une subtilité folle, une nuance que seuls les anciens tissus de l'armée suisse avaient su reproduire.

Je regarde autour de moi: personne n'a l'air de s'en rendre compte. Ni les informaticiens hindous, ni les Japonaises excitées, ni les retraités canadiens, ni le gros Américain qui leur parle des menaces de «*Pewtin*» d'une voix de stentor. Personne ne se rend compte qu'en quelques minutes seulement, nous avons basculé de la Provence à la Rhénanie, du châteauneuf-du-pape au riesling, d'Alphonse Daudet et Mistral à Goethe et aux frères Grimm... Personne pour voir que deux cultures si différentes prennent leur source, littéralement, ici dans ces cailloux, et que leur union, scellée dans les montagnes suisses, a donné lieu à l'Empire romain-germanique, cet empire qui allait conquérir le monde et qui selon l'historien Nicolas Troubetzkoy^[2] allait faire de son propre égocentrisme le système de «valeurs universelles» de la première civilisation planétaire...

Le grand Gonzague de Reynold savait si bien historiciser la géographie et géolocaliser l'histoire. Il aurait décrit ce point de bascule bien mieux que moi. Je n'en ai retenu que quelques esquisses. Les deux versants du château d'eau helvétique sont tout simplement les deux forces motrices de l'Europe carolingienne, le yin latin et le yang germanique. Rien que ça... On comprend un peu mieux l'intrinsèque «neutralité» de ce pays, symbolique et métaphysique

comme l'immobilité du moyeu au milieu de la roue. Côté face et côté pile. L'envers et l'endroit. L'aube et le couchant. L'identité helvétique se mire dans deux mythes opposés et complémentaires: le pacte du Pont du Diable (non loin d'ici, à Schœllenen, Uri), et la geste de Guillaume Tell. La légende du pont est commune à tous les peuples de l'Europe montagnaise, mais ici elle fonde la mythologie d'une communauté. Pour obtenir ce pont que seul le Diable pouvait leur construire, les paysans avaient promis de lui donner la première âme qui le traverserait — et ils ont envoyé un bouc. Ruse et astuce. Guillaume Tell voulut bien relever le défi du bailli autrichien et fendit la pomme sur la tête de son propre fils. Mais il ne laissa pas l'arrogant impuni et lui réserva son prochain carreau. Courage et intransigeance. Les banques d'un côté, la forteresse alpine de l'autre. Et derrière le tout, un fond de cynisme madré venu d'un passé immémorial. La Suisse primitive a un commerce direct et sans intermédiaires avec ces forces telluriques aveugles qui dominent ces montagnes et qui ne donnent pas trois sous de la lumière chrétienne. C'est pourquoi tous ceux qui cherchent l'alliance de ces forces finissent toujours par converger vers la Suisse. La cérémonie d'inauguration du plus long tunnel du monde, dans le Gothard — au pied même du fameux pont — a exprimé ces alliances en clair^[3]. Rétrospectivement, elle apparaît aussi comme la version chorégraphiée du grand

plan d'esclavage davosien diffusé sous l'appellation plus neutre de «Great Reset». La sous-humanité en salopette liée par des chaînes, c o r v é a b l e et jetable, la Grande Prostituée, la descente du Bouc... tout y est... Il suffit de



traverser le massif du Gothard par le *Glacier express* avec ses maîtres d'hôtel bengalis, ses serveuses slovaques, ses truites espagnoles, ses snacks à base de vers de terre et ses grands drapeaux suisses emballant le tout comme du papier de Noël pour comprendre que certaines liturgies qui s'opèrent *les yeux grands fermés* — comme aurait dit Kubrick — ne peuvent avoir lieu qu'ici.

HOSPITALITÉ

L'hôtel du Bois d'Arosa (*Waldhotel*) a été dans une vie antérieure un sanatorium illustre. Dans chacune des chambres, vous trouverez un prospectus d'époque montrant les commodités prévues pour les patients: la chambre aérée et propre, la chaise longue et son oreiller surélevé sur le balcon donnant plein sud, et même le poste de TSF. La nuitée moyenne s'élevait à huit francs, mais la chambre avec bain privé vous en coûtait déjà douze...

La ressemblance avec le sanato-

rium de Hans Castorp était saisissante. Mais lorsque nous sommes descendus dîner, le mur séparant le présent de l'éternité littéraire s'est évanoui: le restaurant s'appelait justement... *Der Zauberberg*. La montagne magique. Le personnel était charmant, détendu, chaleureux. On avait l'impression de se retrouver parmi des cousins éloignés qu'on n'a plus revus depuis son enfance. C'en était presque troublant. Ou non, si l'on a lu Thomas Mann.

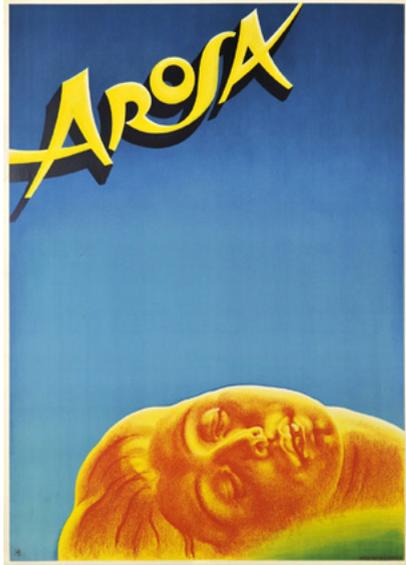
La première personne à qui Hans Castorp parla au sanatorium, outre son cousin Joachim, fut le thérapeute, le Dr Krokovski. Qu'il commença par vexer en ne déclarant aucune maladie.

«Il répondit en parlant de ses trois semaines, fit également allusion à son examen, et ajouta que, Dieu merci, il était tout à fait bien portant. — Vraiment? demanda le docteur Krokovski en poussant la tête en avant, obliquement, comme pour se moquer, et son sourire s'accrut. Mais en ce cas vous êtes un

phénomène tout à fait digne d'être étudié! Car je n'ai jamais rencontré un homme absolument bien portant.»

La *Montagne magique*, préludant à la grande boucherie de 1914 et au suicide par étapes de l'Europe, est un monde où les plus grands malades, les plus dangereux, sont ceux qui se croient bien portants. C'est le prototype de ce qu'Edvard Limonov, un siècle plus tard, décrira comme le grand hospice occidental, et dont le berceau ne pouvait, une fois de plus, être que la Suisse, pays le plus médicalisé du monde. Thomas Mann nous peint une haute société oisive vivant en circuit fermé, occupée à ausculter son moindre toussotement, sa plus infime poussée de fièvre cependant que les classes laborieuses triment jusqu'au bout de leurs forces. Cette ségrégation par l'hypocondrie, qu'on a pu croire surmontée vers la fin du XXe siècle, a retrouvé une actualité inattendue ces dernières années. A cette différence près que c'est désormais la masse qui se complaît dans l'état de faiblesse et que les bien-portants, toujours aussi suspects, semblent devenus minoritaires.

Nous avons marché dans la station semi-déserte qui attend sa vraie saison: la neige. Nous avons atterri par hasard dans un restaurant italien insolite, le *Primo posto*, où le jovial garçon qui sème les vanes tout en essuyant les nappes est aussi le patron. «C'est donc votre moustache en guidon de vélo qui sert de logo sur la carte? — Bien vu! — Et pourquoi? — Parce que ma



compagne et ma mère me cassaient les pieds pour que je la rase. Du coup j'en ai fait une marque. Elles ne me harcèlent plus.» Reto est aussi italien que je suis danois. Après le Covid, il a décidé de travailler comme quatre plutôt que de mendier ou de mettre la clef sous le paillasson. «Pourquoi alors la cuisine italienne? — Parce que chez les Italiens, chaque repas, si modeste qu'il soit, est une messe et une communion. Ils ne plaisantent pas avec ça.»

Au *Waldhotel* aussi, les répliques fusent et chacun est à l'aise avec vous. Guled est somalien, il a été adopté par des Suisses. A 21 ans, il a déjà son école hôtelière derrière lui et un sens très mûr du service. Il a pris le temps, au petit déjeuner, de nous raconter sa vie. Andreas vient d'Allemagne comme une grande partie du personnel. «Pourquoi la

Suisse, Andreas?» On attendait les arguments matériels, mais non. «Parce qu'ici je peux être comme je suis. La haute hôtellerie allemande est si rigide...» Nous apprenons que cette simplicité et cette franchise qu'on perçoit partout ne sont pas fortuites. Le patron lui-même insiste pour qu'on ne joue pas la comédie devant les hôtes. L'endroit et l'envers. Davos-les-jets-privés et Arosa, le sentier des écureuils. Ceci aussi, c'est la Suisse, mais une Suisse sous-entendue et comme souter-raine. Une société qui ne déteste rien tant que l'hybris et qui lutte contre la déshumanité programmée en

mettant un soin infini dans les gestes les plus humbles du quotidien. Et aussi cette infime pointe d'humour que les enflés ne perçoivent pas.

NOTES

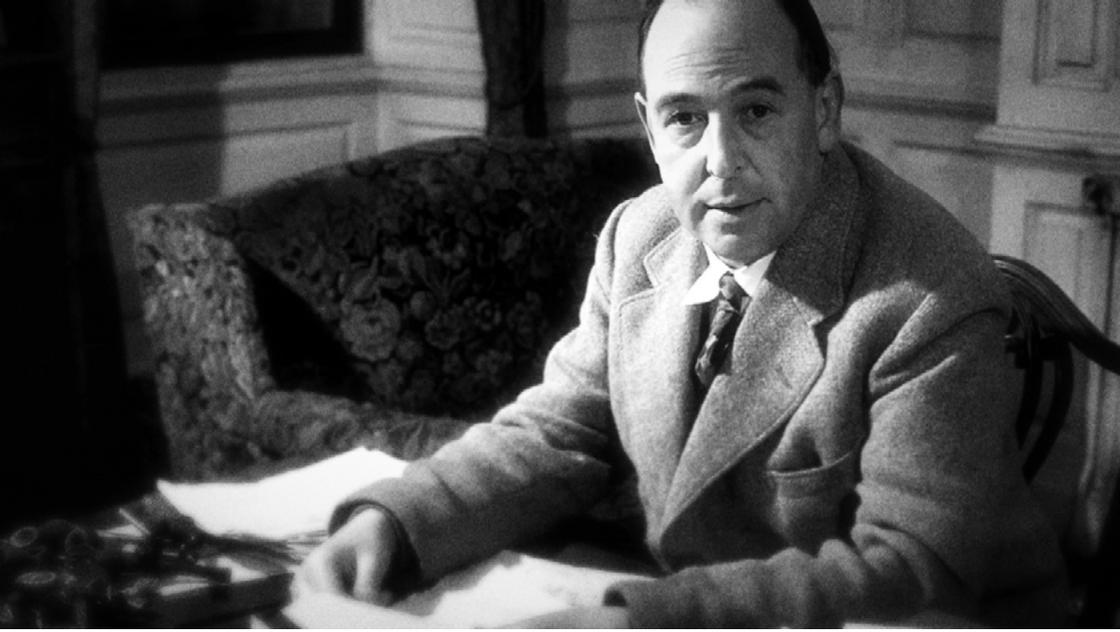
1. Voir «Schwabisme convergent, ou L'antimaître du Haut Château», AP271 | 07/02/2021.
2. Dans *L'Europe et l'humanité* (Николай Сергеевич Трубецкой: Европа и человечество, 1920). Voir «La fracture des mondes commence par un déni d'histoire», AP328 | 13/03/2022.
3. Trop clair, même. Voir à ce sujet: «On ne trompe pas le Diable deux fois», AP029 | 19.6.2016.



Au lit, au soleil, avec le Radio

Im Rollbett, mit Radiohörer

Listening in while curing in the sun



ENFUMAGES par Eric Werner

Un nazisme structurel?

VOICI MAINTENANT QUE L'ON S'APPRÊTE À «DONNER UNE FORME NOUVELLE À L'HUMANITÉ». À QUOI SE RAMÈNE CETTE AMBITION DE TOUT VOULOIR TRANSFORMER, CONTRÔLER, CALIBRER SOUS LA DIRECTION D'UNE ÉLITE TECHNO-SCIENTIFIQUE? N'AVONS-NOUS PAS DÉJÀ VU QUELQUE CHOSE DE SEMBLABLE? ET LA SUITE NE NOUS EST-ELLE PAS DÉJÀ ANNONCÉE DEPUIS PRÈS DE QUATRE-VINGTS ANS?

Dans *L'Abolition de l'homme*, un texte paru durant la Seconde Guerre mondiale, C.S. Lewis critique le concept de conquête de la nature en disant deux choses essentielles. La première est qu'on ne peut jamais dire que c'est l'homme qui conquiert la nature, mais un certain nombre d'hommes parlant au nom des autres, en fait *imposant* leurs vues aux autres sur ce qu'il faut ou non faire de la nature, comment la transformer, etc. Et donc que tout cela n'a rien de très conforme à l'idée qu'on peut se faire de la liberté. En plus, ce petit nombre d'hommes

qui conquièrent la nature sont eux-mêmes soumis à leurs propres pulsions irrationnelles, autrement dit à leur propre nature à eux. En sorte que «la conquête humaine de la nature s'avérera être, au moment de son succès apparent, la victoire de la nature sur l'homme».

QUI GAGNE PERD

La deuxième idée est que la conquête de la nature inclut en son concept celle de la nature humaine. Car l'homme fait partie de la nature. Les hommes seront ainsi traités comme les autres parties de la

nature. Comme les autres parties de la nature, ils deviendront des produits transformés. Là encore, un petit nombre d'hommes décideront de tout. Ce sont eux qui diront ce que signifiera demain l'humanité, à quoi elle ressemblera, comment elle devra être conditionnée pour fonctionner de quelle manière, etc. Ce sont eux également qui décideront quelles devront être les motivations des gens, leurs «valeurs», etc. En ce sens, «la conquête de l'homme s'avère être l'abolition de l'homme». Car il n'y a aucune limite à la transformation de l'homme en matériau transformable, et donc aussi à sa déshumanisation. «La maîtrise de l'homme sur lui-même signifie simplement la domination des conditionneurs sur le matériau humain conditionné, le monde de l'après-humanité que presque tous les hommes d'aujourd'hui, certains consciemment, d'autres inconsciemment, s'évertuent à produire.»

Voilà ce qu'écrivait C.S. Lewis vers 1942-43, encore une fois en pleine Deuxième Guerre mondiale. À l'époque, personne ne s'occupait des LGBT, ce qu'ils faisaient relevait de la sphère privée, le cas échéant même de l'alcôve. Tout au plus se demandait-on parfois comment doser la tolérance: un peu, beaucoup, pas du tout? Certains (peu nombreux) se montraient très tolérants (pour dissiper tout malentendu, j'aurais été du nombre), d'autres (très nombreux) le contraire: très intolérants. Personne, en tout état de cause, n'aurait seulement imaginé que les

LGBT pourraient un jour devenir une alternative à l'état de choses existant, encore moins prétendre, comme c'est de plus en plus le cas, devenir *eux-mêmes* la norme, se substituer à la norme traditionnelle en la matière: celle héritée de la loi juive, d'un côté, de ce que les Grecs appelaient les «lois inébranlables des dieux»(1) de l'autre, et qui au cours des siècles a assuré le maintien de nos sociétés, sans doute aussi certains de leurs accomplissements. Les gens, tout simplement, seraient tombés par terre.

Mais C.S. Lewis n'en écrivait pas moins:

«Le processus qui, si on ne l'arrête pas, abolira l'homme, va aussi vite dans les pays communistes que chez les démocrates et les fascistes. Les méthodes peuvent (au premier abord) différer dans leur brutalité. Mais il y a parmi nous plus d'un savant au regard inoffensif derrière son pince-nez, plus d'un dramaturge populaire, plus d'un philosophe amateur qui poursuivent en fin de compte les mêmes buts que les dirigeants de l'Allemagne nazie. Il s'agit toujours de discréditer totalement les valeurs traditionnelles et de donner à l'humanité une forme nouvelle conformément à la volonté (qui ne peut être qu'arbitraire) de quelques membres "chanceux" d'une génération "chanceuse" qui a appris comment s'y prendre.»

Qu'on me pardonne ces longues citations, mais à l'heure où le changement de genre s'est routinisé au point, presque, d'être devenu une matière d'enseignement dans les

écoles, elles disent des choses qu'on aurait peut-être intérêt à méditer. Tout, aujourd'hui, est mis en œuvre pour faire croire aux petits garçons qu'ils sont en réalité de petites filles et aux petites filles qu'elles sont en réalité de petits garçons. Après, il n'y a plus qu'à prendre rendez-vous. Ne me dites quand même pas que vous êtes également contre la technomédecine. Confessez tout de suite, pendant que vous y êtes, que vous êtes contre la PMA, la GPA, non certes l'eugénisme, qu'allez-vous penser, mais ce qui s'en rapproche quand même pas mal à l'heure actuelle (les tests sur les embryons par exemple), et toutes ces petites merveilles qui ont fait dire à certains qu'elles assureraient «subrepticement, au nom du socialisme et de l'homme libéré, la victoire posthume du nazisme»(2).

C'est horrible de répéter des choses comme ça. Et quoi d'autre encore? On va signaler votre cas au procureur, bloquer votre compte bancaire, etc.

LE FONDS COMMUN

Il est vrai que C.S. Lewis se réfère lui aussi au nazisme. Il va même plus loin encore, puisqu'il dit que, dans leur rapport à la nature, et en particulier à la nature humaine qu'ils veulent transformer à leur gré, les démocrates, les communistes et

les fascistes tirent tous à la même corde. Tous, en effet, partagent la même ambition, celle de «donner une forme nouvelle à l'humanité». La technomédecine n'est pas exactement une invention nazie. Elle précède chronologiquement le nazisme de plusieurs années. Mais les nazis n'ont pas peu contribué à la faire progresser, comme on sait. Nos contemporains n'aiment pas trop se regarder dans la glace. Ils n'ont de toutes les manières plus le temps de le faire. Ils sont trop pris par la tâche qui les absorbe désormais entièrement: encore une fois, «donner une forme nouvelle à l'humanité». Mais nous-mêmes, qui n'avons pas ce souci-là, pouvons leur tendre charitablement ce miroir.

Si encore il était possible de débattre de ces choses, de faire entendre en la matière un point de vue *autre* que le point de vue officiel. Limitons-nous ici aux universités. Pour parler de ce qui se passait dans les universités allemandes à l'époque du nazisme, on utilisait le mot *Gleichschaltung*, mot qu'on pourrait traduire en français par nivellement, *mémisme*, en fait mise au pas. Il existe de nombreux témoignages sur ce qui se passe en ce moment aux États-Unis dans ce domaine. Mais l'Europe elle-même n'est pas en reste. Cela nous vient d'ailleurs des États-

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

Unis. À l'Université de Genève, par exemple, des groupes d'«activistes» bien conditionnés décident souverainement de ce qu'on a le droit de dire ou non dans les auditoriums. Quand certains thèmes leur déplaisent, ou encore certains conférenciers, ils débarquent dans les auditoriums et interrompent les conférenciers. La conférence s'arrête donc. Parfois même les notes des conférenciers sont déchirées, etc. Il y a un mois et demi, l'institution avait annoncé un dépôt de plainte, mais elle y a entre-temps, semble-t-il, renoncé. L'important, n'est-ce pas, est de maintenir le «dialogue», etc.

ÉTERNITÉ DU PINCE-NEZ

C'est un exemple de *Gleichschaltung* en 2022. Je m'en voudrais bien sûr de poursuivre le parallèle avec le passé, ce serait mal pris. De toutes les manières, comme le relève C. S. Lewis, ces choses-là ne sont pas spécifiques au nazisme. Relisons le texte:

«Il y a parmi nous plus d'un savant au regard inoffensif derrière son pince-nez, plus d'un dramaturge populaire, plus d'un philosophe amateur qui poursuivent en fin de compte les mêmes buts que les dirigeants de l'Allemagne nazie.»

Le pince-nez a aujourd'hui disparu, non en revanche les «scientifiques» au regard inoffensif. On est au-delà ici du nazisme au sens strict. Ou alors il faudrait parler de

«nazisme structurel». Oui, je pense qu'on pourrait dire ça.

Aujourd'hui tout tourne autour du mariage pour tous, demain ce sera autour du mariage à plusieurs (les «relations poly», comme on dit), sans doute aussi bientôt du mariage avec des animaux. Le propre de l'idéologie du genre, en tant qu'idéologie, autrement dit que *logique de l'idée* (Hannah Arendt), est d'être sans limite. On peut toujours aller plus loin dans cette logique. Cela va de pair avec la *Cancel culture*, ou culture de la liquidation. Il y aura toujours quelque chose encore à liquider. L'Occident est aujourd'hui parti en vrille, il n'est sans doute plus possible d'arrêter ce processus.

- Photo: Clive Staples Lewis dans son bureau, vers l'époque où il écrivit *L'abolition de l'homme*.

LECTURE SUGGÉRÉE

- C.S. Lewis, *L'abolition de l'homme*, Éditions Raphaël, 2000.

NOTES

1. Sophocle, *Antigone*, vers 454-455.
2. Jean Clair, *Les derniers jours*, Gallimard, 2013, p. 322. Donnons la suite du texte: «La tradition de Jérusalem et la tradition d'Athènes, à propos des deux sexes constituant la condition humaine, et du mariage et de la filiation, disaient la même chose. Et c'est cette chose que répéterait à son tour la naissance du Christ, à la façon dont tout l'art occidental l'a célébrée, pendant les siècles de son existence, par les innombrables œuvres décrivant la Maternité, de Giotto à Bonnard, de Bellini à Picasso...». Jean Clair est historien de l'art.



PASSAGER CLANDESTIN: Susan Dunham

Rendons grâce au groupe témoin!

NOUS POURRIONS ÉPROUVER UNE CERTAINE GRATITUDE INTÉRIEURE POUR LES NON-VACCINÉS. NOUS AVONS MORDU À L'HAMEÇON EN NOUS METTANT À LES HAÏR, MAIS LEUR PERSÉVÉRANCE NOUS A DONNÉ LE TEMPS DE VOIR QUE NOUS AVIONS TORT.

Note de la rédaction. — Le Canada a imposé à ses citoyens une politique d'obligation vaccinale particulièrement brutale. Dans le sillage de notre article sur les groupes témoins, nous découvrons cette réflexion amère, mais mûre et humaine de Susan Dunham, écrivaine canadienne, sur la chasse aux sorcières qui sévissait hier encore à l'encontre de ceux qui ne voulaient pas céder à l'Etat et aux autorités sanitaires leur souveraineté corporelle. C'est un rappel utile en prévision des «nouvelles vagues» qu'on nous prépare déjà.

Dans la guerre menée par le Canada contre ses non-vaccinés, le champ de bataille est encore fumant. Les campagnes de coercition se sont relâchées, et les deux camps se retrouvent dans quelque chose qui ressemble à l'ancienne normalité - sauf qu'une blessure fraîche et vivace a été infligée aux personnes que nous avons essayé de briser. Et personne ne veut en parler.

Il y a seulement quelques semaines, l'objectif avoué de nos dirigeants était de rendre la vie invivable pour les personnes non

vaccinées. Et en tant que collectivité, nous avons démultiplié cette souffrance en portant le combat dans nos familles, nos cercles d'amitiés et nos lieux de travail. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à la dure vérité que rien de tout cela n'était justifié. Cette prise de conscience est aussi une précieuse leçon.

Nous sommes passés instantanément de la rectitude à la cruauté, et même si nous pouvons blâmer nos dirigeants d'avoir donné l'impulsion, nous sommes responsables d'être tombés dans le piège en foulant aux pieds notre bon sens.

Nous savions que la baisse de l'immunité mettait un grand nombre de personnes entièrement vaccinées sur un pied d'égalité avec la minorité décroissante des non-vaccinés, et pourtant nous avons voué ces derniers à une persécution spéciale. Nous avons dit qu'ils n'avaient pas "fait ce qu'il fallait" en refusant de confier leur corps aux soins de l'État, même si nous savions que l'opposition de principe à une telle capitulation est sacrée en toute circonstance. Et nous nous sommes vraiment laissés aller à croire qu'un autre confinement inefficace serait de leur faute, et non de celle d'une politique néfaste.

Et c'est donc par une ignorance délibérée de la science, de l'instruction civique et de la politique que nous avons opprimé les non-vaccinés à ce point.

Nous avons inventé une nouvelle rubrique pour les bons citoyens et, à défaut d'en être nous-mêmes,

nous avons pris plaisir à faire de tout récalcitrant un bouc émissaire. Après des mois de confinement fabriqué, avoir quelqu'un à blâmer et à brûler en place publique nous faisait simplement du bien.

Nous ne pouvons donc pas garder la tête haute, comme si nous croyions avoir la logique, l'amour ou la vérité de notre côté, alors que nous avons vicieusement souhaité la mort des personnes non vaccinées. Le mieux que nous puissions faire est de nous immerger dans la conscience de notre rageuse inhumanité qui a mis tant de gens de côté.

La plupart d'entre nous qui ont cloué au pilori les non-conformistes l'ont fait parce que cela leur avait paru être une victoire certaine, comme si les non-vaccinés ne s'en sortiraient jamais. De fait, la nouvelle normalité promise semblait invincible, du coup nous nous sommes rangés de son côté et avons transformé les réfractaires en punching-balls.

Mais parier contre eux aura été un désastre cuisant pour beaucoup d'entre nous qui ont maintenant appris que les campagnes de coercition vaccinale n'avaient que le pouvoir que nous leur donnions. Ce n'est pas grâce à une obéissance tranquille que nous avons évité la dictature illimitée des entreprises pharmaceutiques et les contrôles médicaux à chaque porte. C'est grâce aux personnes que nous avons essayé de démolir.

Dès lors, ceux d'entre nous qui ne font pas partie des quelques enragés qui prient pour le retour de la vacci-

nation obligatoire pourraient éprouver une certaine gratitude intérieure pour les non-vaccinés. Nous avons mordu à l'hameçon en nous mettant à les haïr, mais leur persévérance nous a donné le temps de voir que nous avons tort.

Il semble maintenant que les campagnes d'obligation vaccinale vont revenir, mais il y a de l'espoir que, cette fois, davantage de personnes les prendront pour ce qu'elles sont : les actes d'un autori-

tarisme croissant qui ne se soucie nullement de notre bien-être. S'il y a un ennemi, c'est la manipulation à la confiance du pouvoir de l'État et son effort grossier en vue de nous diviser. En être conscients représente notre meilleure planche de salut.

- Texte original: Susan Dunham, «What We Learned From Hating the Unvaccinated», 6 juin 2022. Traduit de l'anglais par Slobodan Despot.





LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Portes ouvertes à l'asile de fous

LES FOUS ALLIÉS SE RÉUNISSENT CONSTAMMENT DANS LEURS ASILES ET LEURS LAZARETS: OTAN, G7, DAVOS, BRUXELLES. CETTE SEMAINE ENCORE, ILS ÉTAIENT DE SORTIE, ET CE N'ÉTAIT PAS TRISTE. EN ATTENDANT QU'ON APORTE LES CAMISOLES, CONSIGNONS QUELQUES SCÈNES DANS NOTRE CHRONIQUE DES TEMPS.

RECONSTRUCTION

Les 4 et 5 juillet, la Suisse et l'Ukraine ont coorganisé à Lugano une grande conférence «pour la reconstruction de l'Ukraine». C'était un peu comme un dîner avec un Écosais: les deux commandent, mais un seul paye. L'étrange idée que de planifier la *reconstruction* d'un pays avant d'y avoir rétabli la *paix*! Le docteur Cassis qui dirige les affaires étrangères suisses n'est de toute évidence pas très compétent comme diplomate, au moins pourrait-il se rappeler ses études de médecine. Où a-t-on jamais

enseigné à replâtrer une jambe avant d'avoir réduit la fracture?

Mais la paix, c'est bien le mot tabou que personne, même en Suisse, n'ose prononcer. Cela impliquerait de *dialoguer*, d'une manière ou d'une autre, avec les Russes. C'est ce que la Suisse a toujours su faire, remarquez bien: dialoguer avec le Diable comme avec le bon Dieu. Le Dr Cassis aurait pu se souvenir de son prédécesseur Burkhalter, qui s'était bien mouillé la chemise pour éviter que le conflit en Ukraine ne dégénère en guerre générale au lendemain du Maïdan. Il avait invité les puissances impliquées

à «réfléchir à un statut de neutralité pour les pays voisins de l'UE et de la Russie et à renforcer les liens économiques entre eux». Comble de naïveté, il avait même insisté sur l'application des accords de Minsk. Neutralité? Minsk? Seuls des trolls de Poutine pouvaient avoir de telles idées. Du reste, Burkhalter s'est très rapidement retiré du gouvernement suisse. Le seul problème, c'est qu'il était réfléchi et compétent et que le fauteuil est resté vide...

Pendant que son flageolant successeur et ses partenaires otanisés tirent des plans sur l'après-guerre, la guerre suit son cours placide et univoque. Chaque jour, le territoire de l'Ukraine rétrécit sans retour. Remarquez, cela fait chaque jour moins d'Ukraine à reconstruire et donc, logiquement, moins de milliards à convertir en UL (unités Lamborghini) au profit des oligarques de Kiev. Finalement, le calcul est peut-être tordu, mais efficace: «voyez, on aurait bien voulu aider, mais voilà...»

OBSTRUCTION

Le gouvernement allemand n'en peut plus. Il voit l'effondrement économique lui foncer dessus comme un tsunami. L'euro est à la dérive. Le chancelier Schpountz a insisté auprès des Lituaniens pour qu'ils lèvent le blocus de Kalinigrad, soulignant ce que chacun sait et voit: que les marchandises transitant entre la Russie et son exclave relèvent du commerce intérieur et qu'elles ne sont donc pas soumises aux sanctions. *Cessez de nous mordre*

les chevilles, les gnomes de la Baltique! aurait tonné Kohl ou la Merkel, et les cueilleurs de myrtilles se seraient couchés sur-le-champ. Comme n'importe qui en Europe du reste. Mais ce n'est plus la même Allemagne ni la même Europe. Plus l'Europe du tout. Les Lituaniens, comme bien d'autres est-Européens, comme M. Cassis à Berne, se sont trouvés des maîtres à l'échelon supérieur, et ils adressent à Berlin leur doigt d'honneur. Comme si Washington était leur premier voisin et comme si les néocons ignares, hystériques et toqués allaient y régner éternellement.

COMPROMISSION

Ainsi les parangons de vertu finno-suédois, en échange d'un billet pour l'OTAN, ont opté pour une carrière de concubines de troisième rang (appelées *Cariye*) au harem de Constantinople. Les austères moralistes luthériens vont essayer avec leurs cheveux filasse les déjections du clan Erdogan, voire les giclures de sang des Kurdes bientôt livrés.

Curieusement, nos médias de grand chemin ne parlent plus trop de la cause kurde, l'une des tragédies hurlantes de l'époque moderne. Exception honorable dans le *Temps* qui publie une tribune indignée de Nicolas Rousseau intitulée *Turquie, Kurdes et élargissement de l'OTAN: lâchetés coupables*, texte à la fois émouvant et désolant. L'auteur rassemble toutes les prémisses, formule les bonnes hypothèses... et omet complètement de saisir le tableau qu'il a lui-même composé,

rendu presbyte par des lunettes de moralisateur mondialiste. Quand on l'entend déplorer «ces lâchetés» qui «affaiblissent le droit international»... on a envie de se taper sur les cuisses dès la première minute. «La multiplication des voitures automobiles compromet la circulation des fiacres»: cette observation illustre à peu près le décalage de cet esprit provincial — ainsi que d'un grand nombre de ses semblables — par rapport au monde où ils vivent aujourd'hui.

De quel droit international parle-t-on? De celui inventé, imposé puis démantelé par ceux-là mêmes qui (comme on le lit ici) lâchent aussi cyniquement les représentants d'un peuple martyrisé en même temps que l'esprit du droit? En seraient-ils par hasard à leur coup d'essai? A un dérapage occasionnel?

Le drame de ces commentateurs qui énoncent des jugements moraux au sujet des comportements des uns et des autres sur la scène internationale, c'est que leur opinion ne signifie plus rien et qu'elle ne fait que gâcher du papier et du temps de lecture. Ces gens sont plus ou moins instruits, savent parfois écrire et ont même des lectures. Comme ils seraient utiles s'ils changeaient de disque et troquaient leurs geignardises contre un réalisme amoral et conséquent. Car, comme le disait le vieux Bossuet, «Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes», or les causes de ce qui arrive sont à chercher justement dans ces cascades de «lâchetés» parfaitement calculées qui constituent la subs-

tance même de l'activisme occidental depuis les accords de Munich à tout le moins (1938). A-t-on vu les Occidentaux défendre leurs *valeurs* au détriment des *intérêts* sur un seul enjeu de taille? S'ils en étaient capables, cela se saurait et Assange serait un homme libre.

DÉMISSION

Alors que Macron® vient de perdre sa majorité, que Biden impose aux USA, que Trudeau patauge dans les scandales, que le banquier Draghi n'ose pas sortir de chez lui et que le rutilant Mark Rutte ramasse des tombereaux de fumier dans les rues propres des villes bataves, l'ours aux cheveux de paille jette l'éponge. Deux jours après ses ministres de l'économie et de la santé, l'inénarrable BoJo a présenté à la Reine sa démission. Quelqu'un titrera sûrement que c'est une vengeance de Poutine, Johnson ayant été le plus ardent soutien (verbal) de la guerre de Zelensky jusqu'au dernier Ukrainien. Beaucoup se réjouissent, mais au train où vont les choses, il se peut qu'on le regrette comme on a regretté Chirac sous Sarko, Sarko sous Hollande et Hollande sous Néant. Johnson nous amusait au moins en citant Homère en grec ancien. Il eût peut-être mieux fait d'apprendre Tolstoï en russe moderne, cela lui eût fait comprendre le grotesque de «sa» guerre. Contentons-nous pour le moment d'un regard circulaire. Comment s'appellent les futés qui ont quitté le *Titanic* juste avant l'iceberg, provoquant la débandade générale?

Sajid Javid, ministre de la Santé, né en GB de parents pakistanais. Rishi Sunak, Chancelier de l'Échiquier (autre nom de la planche à billets), issu de l'immigration indienne, remplacé à son poste par Nadhim Zahawi, né en Irak. On s'étonne que la belle Priti Patel, la fliquette en chef et bourrelle (ou bourreau?) de Julian Assange, ne se soit pas jointe à ce mouvement orientaliste.

Le ministre des finances a adressé à BoJo une lettre de démission salée où l'on peut lire entre autres ces viriles admonestations:

«...le public attend à juste titre que le gouvernement soit dirigé de manière correcte, compétente et sérieuse... Notre pays est confronté à d'immenses défis. Nous voulons tous deux une économie à faible taux d'imposition et à forte croissance, et des services publics de classe mondiale, mais cela ne peut être réalisé de manière responsable que si nous sommes prêts à travailler dur, à faire des sacrifices et à prendre des décisions difficiles. Je crois fermement que le public est prêt à entendre cette vérité. Notre peuple sait que si quelque chose est trop beau pour être vrai, alors ce n'est pas vrai.»

Rishi Sunak est souvent mentionné comme un favori à la succession. La reprise des affaires britanniques par les anciens *coolies* et *wallas* du Commonwealth pourrait somme toute être une bonne chose, si cette franchise churchillienne se traduisait en actes. Quoi qu'il en soit, si Boris

Johnson doit entrer dans l'histoire, c'est peut-être parce qu'il aura été le dernier homme blanc à diriger le Royaume-Uni.

RÉPRESSION

Le gouvernement néerlandais a décidé de lutter contre le réchauffement climatique en baissant strictement les émissions de pets de vaches, mais sans rien trouver à redire au trafic aérien. Les éleveurs sont descendus dans les rues pour ne pas disparaître. La police royale leur tire dessus à balles réelles. Les Pays-Bas sont un pays qui respecte les droits de tout le monde: des toxicomanes, des trans, des islamistes, des animaux, des végans, des extraterrestres... Ils ne peuvent pas *en plus* respecter le droit des gens. Pendant ce temps, la police suédoise invite les membres des gangs brutaux à des pizza parties pour voir si cela n'aidera pas à réduire le nombre des viols et des explosions de grenades. Le ministre de l'Intérieur suédois pourrait suggérer à sa collègue néerlandaise, Mme Slot, quelques méthodes de négociation...

PROSTITUTION

Ah oui: Ghislaine Maxwell a pris vingt ans pour trafic sexuel de mineures. Pourtant, aucun client de la maquerelle n'a été inquiété. C'était donc du trafic pour beurre, du proxénétisme abstrait. En réalité, il n'y a rien eu du tout. La dame a bien fait de faire appel. Le premier juge aura eu des hallucinations.

TURBULENCES

MARQUE-PAGES · La semaine du 3 au 9 juillet 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Scrimbéciles. Ne vous avisez plus de parler de *blondasses* ni même de *bonasses* dans vos parties de Scrabble! Des mots comme ceux-ci font partie des 400 termes supprimés du dictionnaire du jeu par son éditeur, Mattel. De la version anglaise, il est vrai, mais la française ne devrait pas tarder. Elle a déjà de l'entraînement, selon un membre du comité de rédaction du dico:

«En 2020, nous avons mené une réflexion au sujet des injures racistes et nous avons retiré du dictionnaire deux mots dont on considérait qu'ils étaient uniquement des injures racistes», a souligné Benoît Delafontaine. Il s'agissait de "negro" et de "chinetouque".»

C'est évidemment une excellente méthode pour extirper le racisme de la culture populaire. Le grand lexicographe Molière l'avait déjà formulée par la bouche de son Tartuffe:

*«Couvrez ce sein, que je ne saurais voir.
Par de pareils objets les âmes sont
blessées.*

Et cela fait venir de coupables pensées.»

(*Le Tartuffe ou l'imposteur*, acte III, scène 2.)

Bobonne, fais les valises! Voilà où ils vont, les milliards d'aide à la «défense» de l'Ukraine: Anastasia Kotvitskaya, la femme du député Igor Kotvitsky, a été pincée à la frontière hongroise avec 20 millions de dollars et 1,3 million d'euros répartis dans un train de valises. Où l'on voit que le, cash, à partir de certaines sommes, cela prend vraiment beaucoup de place. Et l'on comprend du même coup l'utilité pratique des cryptomonnaies. Il suffisait d'y penser...

Covidences. Le général Dominique Delaroude poursuit son minutieux travail de traque sur l'évolution du Covid dans le monde. Sur la base des chiffres validés par les gouvernements et l'OMS, il nous propose un rapport de situation détaillé, précis, et choquant à chaque ligne pour les fidèles de la religion covidienne. A commencer par ce résumé dévastateur sur l'impact de la vaccination en p. 1, mais les trente autres pages méritent le détour elles aussi:

«Malgré une vaccination de masse menée tambour battant depuis début décembre 2020, l'épidémie aura été **deux fois plus meurtrière en 2021 qu'en 2020** (contamination et nombre de décès) sur l'ensemble de la planète. **La vaccination n'a donc pas fait reculer l'épidémie** partout où elle a été appliquée en 2021 et **pour les 6 premiers mois de 2022, les chiffres n'ont pas été bien meilleurs qu'en 2020, sans vaccin.** Les pays en développement les moins vaccinés d'Afrique et d'Asie s'en sont, d'ailleurs, beaucoup mieux sortis, et se remettent plus vite que les pays développés les plus vaccinés: **c'est un fait.»**

Tueur à gages. Julien est journaliste à la pige. On lui a demandé de «dégommer» Ruffin, le député de gauche et fondateur de *Fakir*. Comme il aimait bien Ruffin, il s'est dénoncé à sa «cible». L'on découvre dans son rapport l'univers infâme et balzacien du journalisme de commande et de prostitution, des mœurs loin d'être marginales...

Articles bidon, médias complices, déstabilisations, grands groupes pleins aux as... Julien nous raconte le business secret des «agences fantômes».

Mutisme. La nuit du 3 juillet, la ville russe de Belgorod a été visée par des missiles à sous-munitions de l'armée

ukrainienne. Aucune cible militaire, juste des dégâts civils: 4 morts et des centaines d'habitations touchées — uniquement par les débris de ces missiles après leur destruction par la DCA. Karine Béchet-Golovko relève l'étouffement et la distorsion du crime de guerre par les médias francophones, mais aussi la curieuse mollesse de la réaction russe. Une analyse à méditer.

US à sec! Les États-Unis ont envoyé une telle quantité d'armes en Ukraine que ses arsenaux sont dangereusement vides. Wesley Jefferies souligne que le remplacement de ces armes ne se fait pas en un coup de baguette magique et que ce «découvert» a des implications stratégiques à très longue portée. Par exemple, du côté de la Chine:

«Prenons l'exemple du retard de production des systèmes de missiles antiaériens Stinger qui seraient essentiels dans une éventuelle défense de Taïwan. Après avoir fourni plus de 1 400 missiles aux Ukrainiens, les États-Unis ont du mal à les remplacer, car les composants manquants remettent en question les chaînes d'approvisionnement de l'industrie de la défense. En conséquence, Taïwan s'attend maintenant à ce que ses propres livraisons soient retardées. On estime qu'il faudrait au moins cinq ans pour remplacer les pièces, ce qui coïncide avec la "fenêtre de Davidson", la période pendant laquelle un haut commandant de

la marine américaine a prédit que la Chine envahirait Taïwan.»

Document clef. Le canal Telegram francophone Donbass insider signale un «document capital» pour la compréhension de l'actuelle guerre en Ukraine. Il s'agit d'un rapport commandité par une ambassade occidentale et retiré de la circulation depuis, qu'il vaut sans doute la peine de consulter.

«Je vous demande de prêter attention à ce lien, il s'agit d'un long rapport de 297 pages, commandité par l'Ambassade de Grande-Bretagne en Ukraine et qui fut publié dans l'été 2016, avec l'action d'une association s'intéressant aux droits de l'Homme. Sur la page officielle de cette organisation, le rapport n'existe plus, voici donc une version téléchargeable, sous forme de PDF, la description des crimes de guerre est incroyable et longue, 5 bataillons sont mis en cause, dont Aidar, Dniepr-1, Kiev-1, Kiev-2 et Tornado, anciennement Shakharsk. Avec ce document capital, vous pourrez voir de quoi il retourne et surtout réinformer vos proches, les dubitatifs, les hésitants, ou même ceux qui pensent qu'il s'agit de propagande russe... Je vous laisse découvrir l'horreur de ce qui est décrit là, le rapport est bien sûr en anglais, vu sa provenance. L'Occident savait depuis le début, ils ne peuvent pas dire le contraire.»

..

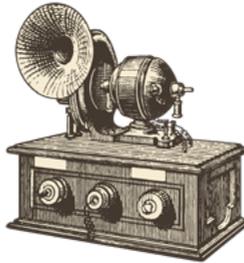


Pain de méninges

VERS UNE SOCIÉTÉ PSYCHOCIVILISÉE

L'individu peut penser que la réalité la plus importante est sa propre existence, mais il ne s'agit que de son propre point de vue. Tout cela manque de perspective historique. L'homme n'a pas le droit de développer son propre esprit, même si cette orientation libérale est attrayante. Nous devons contrôler électriquement le cerveau. Un jour les armées et les généraux seront contrôlés par des stimulations électriques du cerveau.

— Dr. Jose M.R. Delgado, Directeur de la Yale University Neuropsychiatry Medical School et auteur du livre *Physical Control of the Mind, Toward a Psychocivilized Society*.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 345 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

YODLEUR

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPREND

